

Interviewer Claudette
Allongue revient à vouloir
retenir le chant du
rossignol du premier
coup. Elle tricote ses
arguments à la dentelle
d'Alençon, et s'échappe
en distillant quelques
perles de son rire flûté.
L'occasion de la grande fête de
la Gazette était idéale pour
tenter l'exercice, d'autant que
je la savais fine jardinière et très
branchée sur la permaculture.

LA PERMACULTURE

façon Claudette

La première fois que Claudette a entendu parler de la permaculture, c'était en rencontrant les écrits de François Couplan, à propos des jardins naturels et des plantes sauvages comestibles. Elle découvre chez lui le traité Permaculture 2 (à couverture verte, encore plus mythique que le tome I, bleu, qui fut plus diffusé), dont il est d'ailleurs le traducteur. Elle saute immédiatement sur l'idée. Quasiment en même temps, elle découvre les livres de Fukuoaka sur le non travail. Voilà qui fait tilt mais la plonge aussi dans la frustration : « ça donne envie de tout reconstruire, à commencer par la maison. Et puis, tu ne peux pas changer tes voisins qui continuent de traiter. Sans parler de leurs commentaires quand ils te voient disperser les légumes dans la prairie. En plus, tu es presque obligé de tricher dès que tu utilises de l'eau, sous le climat du Var impossible de tenir toute l'année avec la citerne. »

Il n'empêche, le pli est pris : Claudette ne va presque plus toucher à la terre, même avec la grelinette, ce qui l'arrange bien car elle avait toujours peur de transpercer un crapaud par mégarde. Ne plus bousculer le jardin offre des moments rares, comme lorsque les mésanges se perchent sur les amarantes pour déguster les graines. Pourquoi les couper alors. De toute façon, elle ramasse les feuilles pour les préparer en guise d'épinard, et les graines qui persistent suffisent à assurer les semis spontanés. Par ailleurs, Claudette s'est aperçue que les tomates avaient besoin d'un certain ombrage désormais en été, sous son climat varois. En plein soleil, leur feuillage s'enroule, et elles attrapent les maladies.

Même constat avec l'œnothère qui s'est invitée dans le jardin et nourrit les chardonnerets. Elle la laisse tranquille, par la force des choses. Pas question non plus de passer la débroussailluse depuis qu'elle s'est aperçue qu'une magnifique couleuvre avait élu domicile dans son jardin.

Pour Claudette, quatre grands principes guident les débuts en permaculture :

- travailler le moins possible la terre
- mettre un paillis très épais
- faire ses semis en place
- désherber en préservant les racines.

Reprenons-les plus en détail.

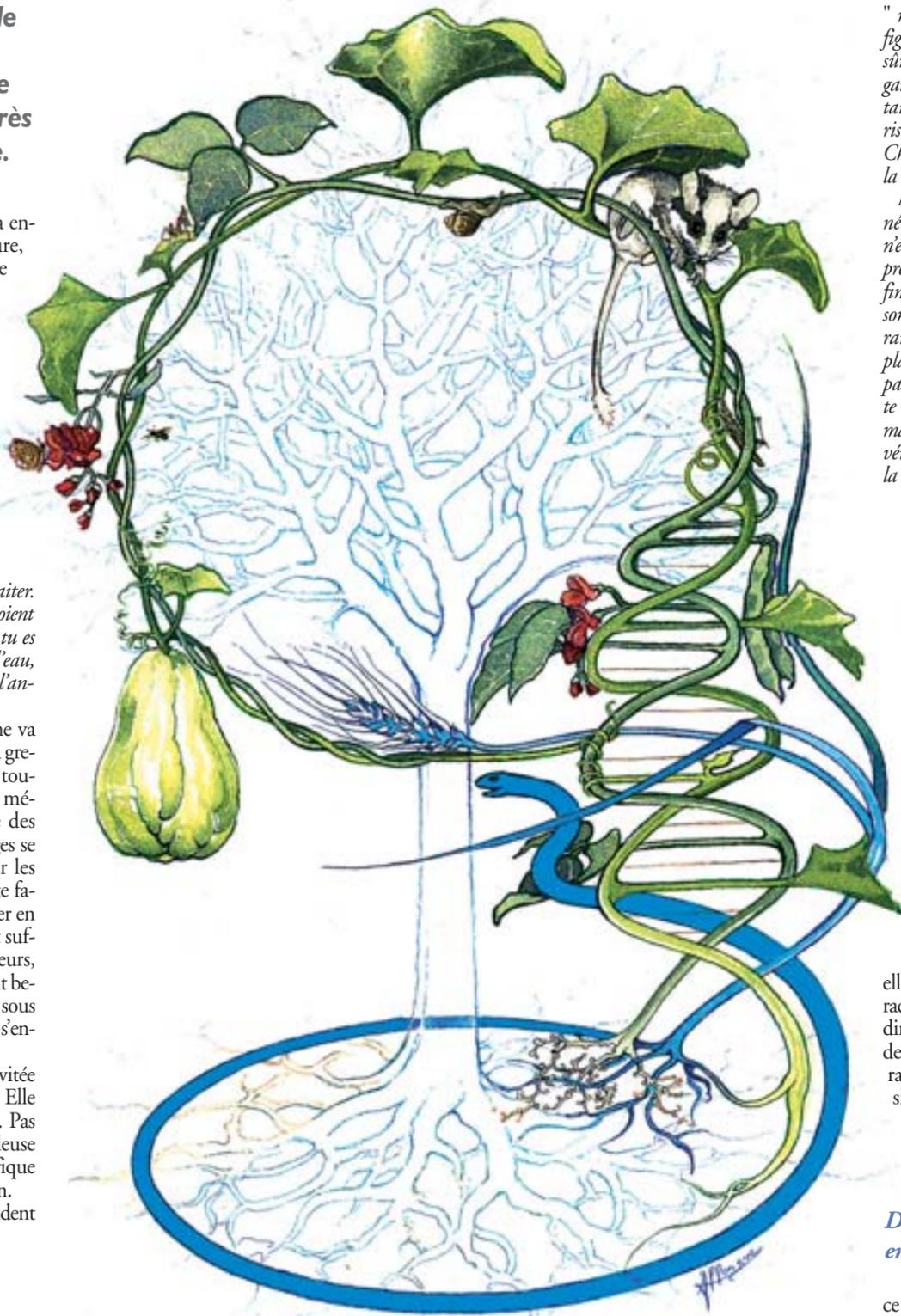
Travaillez le sol le moins possible

Claudette prend un exemple concret, son dernier semis de moutarde de Chine : « une fois le paillis écarté, j'ai creusé une saignée à la binette. La terre était toute grumeleuse. Je me suis contenté de semer et d'arroser tout de suite après. Voilà tout. La moutarde a germé en quelques jours. » Elle renouvelle ce genre d'opération à chaque semis, et ne se sert plus de la bêche que pour planter les arbres fruitiers. Contrairement à ce qu'enseigne Emilia Hazelip, Claudette cultive à plat, sans faire de buttes, à cause d'un réseau d'arrosage déjà en place et difficile à changer. De toute façon, elle évite de piétiner sans raison. Elle arrose à l'aide d'un tuyau perforé.

Paillez en abondance

Cela veut dire recouvrir la terre avec 30 à 40 cm de paillage, pas moins ! Au fur et à mesure, Claudette éparpille ainsi sur le sol les épiluchures et les tontes de pré, les fanes diverses et les déchets de taille des lavandes ou encore les légumes ayant

terminé leur cycle. Dans ce cas, elle les découpe en petits morceaux là où ils ont poussé. C'est seulement si elle détecte des maladies qu'elle décale le lieu où les déposer dans le jardin. Pour arriver à une telle épaisseur, tout le jardin est mis à contribution pour alimenter la partie la plus productive, car même la culture intercalaire de féverole, que Claudette a pratiquée à la suite de la lecture de Gertrud Franck, ne suffit pas à assurer la fourniture. Elle triche



Claudette a peint cette aquarelle spécialement pour la Gazette et y a glissé une foule de symboles : la double hélice ; le père de tous les arbres et créatures, Yggdrasil ; Ouroboros, le serpent du monde ; la chayote, plante permaculturesque par excellence tant ses usages sont nombreux (fruits et jeunes pousses comestible, tiges pour la vannerie) ; la céréale alliée à la légumineuse.

Et le lérot, sa petite bestiole préférée...

à certains, Claudette n'enlève jamais le paillis, y compris en hiver. Elle se contente de l'écarter au moment des semis et repiquages, et insiste : « regardez alors ce qui se passe au contact de la terre et de la base du paillis, c'est magique. On voit bien que le compostage est en marche. Je n'ai jamais observé de blocage ni de faim d'azote parce que je mélange beaucoup d'ingrédients dans le paillis. Ça arrange aussi les crapauds qui se tapissent dans des petites cuvettes au pied des haricots. »

Quand elle emploie des broussailles, Claudette les taille en petits morceaux au sécateur. Mais elle avoue volontiers tailler de moins en moins : « mon jardin n'est pas présentable, et ne pourrait figurer dans aucune revue (hormis la Gazette bien sûr), mais il y a plein de bêtes dedans. On me regarde parfois de travers parce qu'il y a des herbes. Certains trouvent même cela dangereux à cause du risque d'incendie, et je comprends ceux qui comme Chris Baines recommandent de tracer des allées à la tondeuse. »

Mais je préfère assumer le côté laid et abandonné. Tant pis pour ceux qui pensent que mon jardin n'est qu'une friche. Je remarque que les femmes comprennent mieux, sont plus ouvertes. Elles supportent finalement mieux le foutoir alors que les hommes sont dérangés quand ils ne peuvent pas admirer des rangs. Une femme remarque facilement que les plantes ont l'air de bien survivre, et c'est le principal. Mon père, par exemple, pense que je ne récolte rien alors que toute la maisonnée se nourrit en majeure partie sur le jardin. Il n'a vu que les pommes véreuses laissées à terre et pas celles qui garnissaient la corbeille sur la table! »

Semez en place dès que possible

L'idée originelle lui est venue de la lecture de Gertrud Franck. Celle-ci recommandait de semer l'ensemble du potager en lignes alternant les plantes couvre-sol et engrais vert et les légumes proprement dits. Certains, comme l'épinard jouent dans les deux catégories. Au fur et à mesure des récoltes et de la place libérée, on continue les semis comme sur une partition. Claudette a appliqué la théorie aux diverses salades (en remarquant que le semis direct convient mieux quand il y a une certaine fraîcheur, comme au printemps), aux haricots, courgettes et concombres. Il faut simplement prévoir plus de graines car, comme dans la nature, certains individus ont des problèmes.

Mais comme elle produit ses propres graines, elle peut être généreuse. Si elle évite de semer des radis qui sont toujours trop piquants dans son jardin, Claudette sème en abondance des navets ou de la moutarde de Chine, des épinards, des amarantes dont elle cueille les feuilles. Quant au persil, à la coriandre et au cerfeuil, elle a décidé de ne plus rien faire car les semis spontanés sont encore ceux qui réussissent le mieux.

Désherbez en douceur

Vous l'aurez compris, Claudette n'est pas une maniaque du désherbage, mais il lui arrive de le pratiquer, ne serait-ce que pour donner leur espace vital à ses chers légumes. Elle préfère couper et laisser la partie souterraine en place, plutôt qu'extirper, à moins qu'il s'agisse de plantes solidement enracinées comme le chiendent. Au pied des arbres fruitiers, elle entasse les vieux tissus, pose dessus des journaux et éparpille des herbes sèches pour éviter les commentateurs. Le tout dépasse 40 cm d'épaisseur et occupe un cercle de 1,5 m de diamètre. Cela n'est pas de la place perdue car elle installe souvent des tomates à l'ombre des arbres, ou encore des fraisiers qui profitent de cet abondant paillage.

Claudette ne rencontre pas trop de problèmes avec les limaces et les escargots. Son explication : la présence d'un geai qui miaule et fait la buse en la regardant. Voulant l'apprivoiser un peu, Claudette s'est aperçue qu'il adorait le gâteau breton pur beurre. De toute façon, pas question d'éparpiller des granulés (à cause des chats). Et Claudette de conclure le chapitre en affirmant : « si tu as des limaces, mets des plantes qu'elles ne mangent pas, comme les consoudes ». Elle avoue cependant qu'elle aimerait bien trouver une solution non violente à ses problèmes de fourmis qui n'arrêtent pas de monter des nids dans ses semis et lui ont ravagé ses beaux navets Boule d'or.

Interview Jean-Paul Collaert